

Le Monde.fr

Archives

mardi 5 Avril 2005

Bienvenue M. Lucas

Personnalisez votre météo

Vos I

Recherchez

depuis

1 mois

▶ Accédez aux archives du Monde

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

Le Mond
Offre

actualités

perspectives

pratique

annonces

le desk

le kiosque

newsletters

images & multimé

LA PLANÈTE

L'épuisement de la nature menace le progrès

Article paru dans l'édition du 01.04.05

Pour la première fois, 1 300 chercheurs ont dressé un bilan de l'état des écosystèmes de la planète. L'augmentation de la production agricole a réduit la faim, mais l'activité humaine dégrade l'environnement. A terme, c'est le bien-être même de l'homme qui va se détériorer. Plus de 1 300 scientifiques originaires de 95 pays ont élaboré à la demande de l'ONU un rapport sur l'état des ÉCOSYSTÈMES de la planète. Ils tirent la sonnette d'alarme alors que l'homme puise dans la nature les éléments nécessaires à son bien-être et à son développement. L'homme parvient à mieux se NOURRIR grâce à l'agriculture et à la pisciculture, mais il va payer les conséquences du déclin du nombre des espèces, de la réduction des insectes pollinisateurs ou de la mauvaise gestion de l'eau douce. Les pays les plus PAUVRES sont les plus touchés. S'ils alignent leur modèle sur celui des pays les plus riches, la biosphère sera encore plus affectée. Faute d'enjeu stratégique immédiat, les dirigeants se mobilisent peu. Le COÛT économique de cette atteinte à la nature est difficile à chiffrer.



Politiques, réveillez-vous ! Tel est, en termes beaucoup plus diplomatiques, le message délivré par plus de 1 300 scientifiques réunis par l'ONU à propos de l'état des écosystèmes de la planète. Dans le rapport sur « L'évaluation des écosystèmes pour le Millénaire », publié mercredi 30 mars à Tokyo, Pékin, New Delhi, Le Caire, Nairobi, Paris, Washington et Brasilia, ils dressent un bilan très pessimiste de l'impact des activités humaines sur l'environnement naturel. Surtout, le groupe de scientifiques, animé par l'université des Nations unies (basée à Tokyo) et la Banque mondiale, souligne que, si cette dégradation continue, le bien-être humain ne pourra plus progresser, et que les objectifs du Millénaire, fixés en 2000 et visant à réduire la faim, la pauvreté, la maladie d'ici à 2015, ne pourront être tenus. L'événement intervient alors que Tony Blair a fixé comme priorités du G8 qui aura lieu en juillet en Grande-Bretagne le changement climatique et le sous-développement de l'Afrique, et qu'en septembre les Etats de l'ONU ont rendez-vous pour mesurer le degré d'avancement des objectifs du Millénaire.

Située la plus à l'est, la capitale japonaise a eu la primeur de cet état de la situation environnementale planétaire, des scénarios et des réponses à sa dégradation. « C'est l'étude la plus complète réalisée à ce jour de l'état de notre planète », a déclaré A.H. Zakri, directeur de l'Institute of Advanced Studies de l'université de l'ONU et coprésident du comité directeur du projet lancé en juin 2001 par le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, et auquel ont collaboré 1 360 spécialistes de 95 pays.

« Au coeur de cette étude, il y a une mise en garde : l'activité humaine exerce une telle pression sur les fonctions naturelles de la planète que la capacité des écosystèmes à répondre aux demandes des générations futures ne peut plus être considérée comme acquise », souligne le comité directeur. « On s'émeut de l'épuisement des ressources énergétiques, mais on néglige la destruction des écosystèmes », complète Hans Van Ginkel, secrétaire général adjoint des Nations unies.

On appelle « écosystème » un ensemble d'organismes (plantes, animaux, micro-organismes) agissant en interaction - les hommes, précise les scientifiques, étant « partie intégrante des

Vous êtes:

Classez « vous pou
consulte
pendant
votre ab

Plac
dan
personnel

écosystèmes ». La forêt tropicale, les océans, la savane sont des exemples d'écosystèmes, l'ensemble de ceux-ci composant la biosphère, qui est la partie vivante de la planète. L'originalité de l'étude est qu'elle ne s'intéresse pas à l'environnement en tant que tel, mais s'organise autour du concept de « services rendus par l'écosystème » tels que la nourriture, l'eau, le traitement des maladies, la régulation du climat. Or, indique le rapport, « environ 60 % des écosystèmes permettant la vie sur Terre ont été dégradés ». Une dégradation qui « a été plus accentuée au cours des cinquante dernières années que dans toute l'histoire de l'humanité et -qui- ne pourra que s'aggraver au cours des cinquante prochaines ».

Cela est dû à une transformation formidable de l'environnement : plus de terres ont, par exemple, été converties pour l'agriculture depuis 1945 qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles réunis, tandis que 60 % de l'accroissement de la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère depuis 1750 s'est produit depuis 1959.

Le bilan n'est certes pas totalement négatif. Les scientifiques soulignent nettement que ces changements « ont contribué à des gains nets substantiels sur le niveau du bien-être de l'homme et le développement économique ». Ils se sont notamment traduits par une augmentation de la production agricole supérieure à celle de la population humaine, et par une multiplication de l'économie mondiale par un facteur six.

LES PRIORITÉS ET LES RÉPONSES

De même, la proportion de personnes souffrant de malnutrition a été réduite et la santé humaine a été améliorée. Le problème majeur est que, si la dégradation des écosystèmes se poursuit, elle empêchera la réalisation des objectifs du Millénaire, alors même que les peuples les plus pauvres sont les premières victimes de ces destructions. La destruction de 35 % des mangroves a, par exemple, accentué l'impact des tsunamis, qu'elles contribuaient à amortir. Plus généralement, la dégradation des écosystèmes entraîne un accroissement des inégalités entre les peuples et constitue une cause majeure de la pauvreté, du fait que « les pauvres des zones rurales ont tendance à être plus directement dépendants des services d'origine écosystémique ».

Un aspect très préoccupant souligné par les scientifiques est la probabilité accrue de « changements non linéaires » : ce terme signifie que, à partir d'un certain seuil de dégradation, un changement brutal se produit dans l'écosystème, qui ne devient plus seulement affaibli ou appauvri mais incapable de fonctionner. Un bon exemple en est celui des pêcheries mondiales, dans lesquelles plusieurs stocks de poissons ne sont plus exploitables, même modérément.

Cette probabilité est accentuée par l'impact très fort du réchauffement de la Terre sur l'environnement (il pourrait ainsi transformer en quelques décennies la région amazonienne en savane), qui rendra difficile ou impossible le rétablissement des équilibres rompus.

L'étude se veut un instrument pour identifier les priorités et les réponses à apporter. Elle s'inscrit dans une démarche comparable à celle du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (GIEC), dont le premier rapport en 1990 avait conduit à la Convention sur le climat et au protocole de Kyoto. « Nous n'avons pas voulu faire de prescriptions, dit M. Hans Van Ginkel. Il faut une volonté politique pour répondre à ce défi et chaque gouvernement doit être conscient de l'urgence mais il n'agira, individuellement ou collectivement, que sous la pression de l'opinion. » Il reste à convaincre celle-ci que la gravité de la crise des écosystèmes n'est pas moindre que celle du climat.

Hervé Kempf et Philippe Pons à Tokyo

 [Retournez en haut de la page](#)

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Aide
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Shopping
- » Newsletters
- » Opinions
- » Blogs
- » Finances
- » Immobilier
- » Nautisme
- » RSS

▼ PUBLICITE

Le Monde

- » Abonnez-vous 15€ par mois.
- » Découvrez nos meilleures offres
- » Gérez votre abonnement.

*Qui veut voir
le monde ?*



DECOLLEZ ICI

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#)

© Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ? | Ai